

Défi 1: inventaire de mon sac.

Que contient mon sac aujourd'hui:

Un portemonnaie évidemment, et une pochette pleine de cartes en tous genre.
Mes clés heureusement.
Un smartphone qui manque de jus, une batterie de secours munie de sa sortie USB. Je suis une femme moderne!
1 petit mètre ruban qui devrait être dans mon panier du potager.
Un masque plié.
Un certificat CovidSave
Une lettre que j'ai oublié de poster... que je ferais bien de poster demain si je ne veux pas qu'elle soit trop chiffonnée.
Un autre masque plié.
Une publicité pour la Vivrière, magasin bio du quartier. Que je ferais mieux de jeter.
Un bic et une aspirine.
Un billet de 10€ et une pièce de 2, qui vont filer dans le portemonnaie.
Une prescription pour une pommade, que je n'irai pas chercher.
Ma carte d'assurance auto que je ferais bien de mettre dans la voiture.
Un exemplaire de mon "apéropuscule: "Mise en Condition"
Un autre opuscule, que je n'ai pas encore lu. Le n° 213
Un paquet de kleenex.
Un sac de courses en tissu, qu'une amie a oublié chez moi et que depuis, j'utilise.
Un autre sac de course, noir à pois blancs.
Encore un opuscule. Le n° 214.
Une enveloppe vide, celle du dernier opuscule, que je m'empresse de jeter.
Un carnet.
Encore un masque, celui-ci en tissu.
Un opinel
Un deuxième paquet de kleenex.
Et encore un masque, qui fait office de raton laveur.
Un spray anti-buée.

L'objet élu: Mon apéropuscule.

Un petit livre de 10 cm de large, 14 de long, d'une épaisseur de 4mm, qui équivalent à 36 pages.
Fonds blanc, sauf une bande verte entre les cm 6,5 à 11.

En haut à gauche, il est noté

Apéropuscule, dans police un peu maniérée.

En dessous, en vert et majuscules, les lettres assez espacées.

MISE EN CONDITION

Encore en dessous, à nouveau dans la police maniérée et un peu plus grand, mon nom

Rina Horowitz

Tout cela prend 4 cm en longueur.

En-dessous, sur la bande verte, écrit en blanc et en grand

APÉROPUSCULE

... deviendra-t-il un roman?

La question est écrite en noir.

Tout en-dessous, hors de la bande verte: le nom de l'éditeur: *Lamiroy*

La quatrième de couverture reprend les couleurs du début et on peut y lire, en noir sur la bande blanche

Les *apéropuscles*, c'est la "nouvelle" façon d'aider les auteurs à publier leur livre.

Découvrez d'autres apéropuscles sur www.aperopuscule.com

Ce qui s'y rattache:

Les éditions Lamiroy publient sous format "opuscules", des nouvelles qui doivent contenir 5000 mots. J'ai écrit quelques nouvelles, mais plus courtes. Tant pis.

Jusqu'au jour où... Lamiroy lance un nouveau projet: les Apéropuscles.

Voici comment il est annoncé:

Les apéropuscles, un coup de pouce pour éditer votre roman !

Petit opusculé deviendra-t-il grand roman ?

Les apéropuscles présentent le début d'un roman, en format imprimé, qui sera peut-être édité si cette présentation rencontre un certain succès.

Un nouveau concept pour aider les auteurs à être publiés.

Nous publions - à compte d'éditeur - en format " opusculé " des futurs romans.

Je lis et je me dis: ce coup-ci ça marche, j'ai un début de roman, il fait au moins 5000 mots, j'essaie. J'envoie. On verra.

C'est l'été, il fait beau, avec une amie nous repeignons la petite cour de la maison. A la chaux. Et un peu de piment bleu. Bip, fait le smartphone. Je regarde. Je crie: Ouaiiaiaiaia! Mon amie sursaute sur son échelle. "Je suis éditée" "je suis publiée"... Hein, quoi fait mon amie. Je lui explique...

Il leur a fallu douze jours pour me répondre. Un message court et clair:

"

Bonjour Rina,

Ravi de votre proposition.

Nous allons publier votre apéropusculé !

La joie, la fierté que j'ai éprouvée dépasse ce que j'imaginai que cela puisse me faire. J'étais inondée. Première reconnaissance autre que de mes connaissances, j'exultais. Je jubile encore.

Bien sûr le "certain succès" que j'aurais dû atteindre pour que "petit opuscule devienne grand roman" ne l'a pas été. Mais il n'est pas trop tard. Encore une petite centaine d'exemplaires à vendre. Une paille.

En attendant, je me balade fièrement, un apéropuscule dans mon sac, et je ne rate pas une occasion d'en faire la promotion. Dont acte.

Promis, cette autopromotion sera la seule de notre parcours commun. Et peut-être que par elle, chers amis de l'écriture, vous aurez découvert les Editions Lamiroy et leurs projets enthousiasmants pour écrivains débutants. Ou avertis.

06.54! Pas le temps de relire.

A PROPOS D'ECRITURE - DEFI 1

1. Inventaire de mon sac à main

- Porte - feuille / porte - monnaie
- Carnet
- Trousse à médicaments
- Clés de la maison
- Clés de l'appartement de ma maman
- Bouteille d'eau
- Lunettes de lecture dans leur trousse
- Paquet de mouchoirs en papier
- Divers papiers (listes de courses, etc.)
- Petit vapo « Rescue spray » (en cas d'angoisses)
- Petit flacon de gel hydroalcoolique pour les mains

2. Description de l'objet choisi (il s'agit du porte-clefs contenant les clefs de l'appartement de ma maman).

C'est un porte-clefs en cuir brun, mais si vieux et un peu desséché qu'il a perdu toute élégance.

Il renferme quatre clefs : une plus grosse et longue et trois normales. La grosse clé, qui permet d'ouvrir l'appartement, est une de ces clés qu'un simple serrurier ne peut reproduire à partir d'une autre. En cas de perte, il faut s'adresser à la firme qui a fabriqué la clé et cela coûte cher ! Les trois autres sont, pour deux d'entre elles, d'un usage bien défini : l'une ouvre la porte d'entrée de l'immeuble, l'autre celle de la cave de ma maman. Mais j'ignore à quoi sert la dernière clé.

3. Narration

Ce porte-clefs, je suis obligée de l'avoir avec moi – et de ne surtout pas le perdre car ma maman n'en possède plus : elle n'en a plus besoin. Non pas qu'elle soit morte, dieu merci, mais parce qu'elle habite désormais dans une maison de repos et de soins. Elle y est hébergée à l' «Unité pour les personnes âgées dépendantes » (UPAD). En d'autres termes, pour les « vieux fous », ceux qui ont été rattrapés par Alzheimer, Parkinson et autres démences séniles moins célèbres.

Maman, elle, c'est Alzheimer. Les clés en question, elle n'en a plus besoin. Elle n'a pourtant pas oublié qu'elle possède un appartement. Ce qu'elle ignore, c'est qu'elle ne le reverra jamais plus, son « chez soi » qu'elle aime tant. Bien qu'elle oublie tout, elle n'a pas oublié CELA : que quelque part se trouve un endroit où la promiscuité, les soignants pressés et pas toujours très attentifs, n'existent plus et où l'on peut être seul, s'occuper à sa guise, choisir le moment d'aller au lit et ainsi de suite...

Elle se croit à l'hôtel. Parfois, quand je vais la voir, elle s'étonne que je sache où la trouver car elle a l'impression d'être partie en vacances sans informer qui que ce soit de sa destination. Plusieurs fois, elle eut la conviction d'être arrivée la veille – ou le matin même. Dans ce dernier cas, je pus constater qu'elle ignorait même qu'elle eût là une chambre. Sachant qu'elle a été « placée » (horrible mot : une commode, un vase, sont « placés », mais une personne ?) il y a déjà trois ans, il est effrayant de penser que cette période déjà longue ait disparu, purement et simplement, de sa mémoire.

Il est donc nécessaire que le porte-clefs de ma maman se trouve dans mon sac à main : si je dois passer à son appartement afin d'y chercher ou d'y rapporter quelque chose – et que ses clefs brillent par leur absence dans une certaine poche de mon sac -, j'ose à peine imaginer ma colère contre moi-même : comment, tout ce temps perdu au lieu d'aller tenir compagnie à ma maman dans sa prison ?

Viviane Mataigne

Calendrier de l'Avent de l'écriture

1er/12/2021, défi 1 - Georgia Müller

Mon inventaire des objets qui se trouvent sur ma table de travail :

- des dossiers dans des pochettes plastiques
- mon classeur dans lequel je mets mes idées d'écriture et des longueurs de textes écrits pour certains sans me poser de questions , au fil du stylo
- ma pochette à lunettes, orange et grise, vide, renfermant ma paire de lunettes
- ma trousse avec des stylos de différentes couleurs, stabilos, critérium, gomme, règle
- une clé usb que l'on m'a offerte, à la capacité de stockage impressionnante !
- mon mug vert et blanc, vide
- mon téléphone portable, bien fatigué car il ne montre plus qu'une moitié d'écran...c'est dur de vieillir...
- une paire d'écouteurs à fil qui me sont d'une grande utilité quand je souhaite m'enfermer dans ma bulle

Choix de l'objet

J'ai décidé de prendre mon étui à lunettes, pochette souple, longue, en feutre gris et orange, et le les sortir pour en parler.

J'ai reçu ma paire de lunettes tout récemment et je suis dans la découverte de mon visage rencontrant ce nouvel objet fort utile, je l'avoue .Une belle expérience car j'en suis à ma troisième paire. Je les ai choisies sans trop de conviction et en même temps avec la volonté de me voir autrement, un nouveau visage, une nouvelle tête tout en restant moi...

La monture est octogonale, en plastique marron-rouille, un colori que j'affectionne car il réchauffe mon teint. Elles me donnent un air d'intellectuelle des années 30 (vieillotte) mais je les trouve rigolotes. J'ai eu du mal à m'y faire, mais il a fallut que je prenne sur moi pour ne pas les ramener, pensant qu'elles avaient un problème. Aujourd'hui, nous avons lié amitié, fort heureusement !

La narration

Le temps qui passe, et nous ne sommes qu'humains...un jour où l'autre la vue commence à baisser, même si on ne veut pas le reconnaître, mais il y a des signes qui ne trompent pas. Ce n'est pas facile,

quand on a toujours eu une vue reconnue à toutes les visites médicales à 10/10, de se dire qu'il n'y a pas d'autre issue que celle d'aller voir un ophtalmologiste et se voir remettre une ordonnance pour un opticien. Des mesures prises, les yeux levés, baissés, à droite, à gauche, en se disant qu'on est sûrement ridicule à bouger ainsi, mais cela est nécessaire.

Le choix des lunettes. Ah, le calvaire ! Je suis du genre où la coquetterie n'a pas de place dans ma vie et là il faut que je me regarde et m'aime avec cet accessoire qui, en plus de devoir m'aider à y voir mieux, doit aussi correspondre à la forme de mon visage, avoir la couleur qui me semble la plus acceptable pour moi, en ne perdant pas de vue (la bonne blague) que dès que le choix des lunettes est fait, les verres seront montés dessus et que je n'ai donc pas droit à l'erreur : j'ai choisi ces lunettes, je les garde ! Et là, je dois absolument me convaincre que je vais devoir faire l'essayage de plusieurs paires tout en me regardant à chaque nouvelle paire pour faire le constat de l'image que me renvoie le miroir. Je suis très critique avec moi-même et cette fois-là, celle où j'ai essayé cette paire octogonale, (c'était nouveau pour moi, habituée à des paires à la forme allongée, étroite et de couleur noire), je me suis vue en train de sourire, et même de rire à mon sujet ! c'était magique, car j'aimais ce que je voyais. Cependant j'étais mitigée. D'un côté la forme était sympathique et la couleur agréable, et de l'autre le visage restait impassiblement sérieux et fermé, une façon inconsciente de me dire que je mettrai ces lunettes uniquement pour mon travail de créations et couture, le dessin, pendant la lecture, l'écriture, tout ce qui importait dans ma vie et qui était trop sérieux, ne me permettant pas un écart ...je sais, j'y vais fort, mais c'est ainsi...Porter des lunettes est pour moi synonyme de travail, de rigueur, d'exigence avec moi-même, alors que j'ai conscience que je n'ai pas forcément raison.

Ces jolies petites lunettes m'ont fait réaliser que j'avais encore un peu vieilli, qu'il fallait que j'abandonne mon ancienne paire qui pourtant m'allait toujours bien et que j'aurais portées encore pendant combien de temps si mon cher et tendre mari, ne fut pas inquiet à me voir me plaindre de maux de tête, en silence, par le seul fait de mimiques et autres froncements de nez, que je pensais pas qu'il aurait remarqués. Ainsi il me prit un rendez-vous chez le spécialiste.

J'accepte de tout coeur le temps qui passe à condition qu'il me permette pendant encore quelques temps d'user et abuser de mes yeux qui veulent encore créer et écrire. Merci accessoires pas si accessoires que ça !

Aujourd'hui, j'ai décidé de vider mon sac ; non pas que j'aie des griefs envers quelqu'un au point de vouloir régler mes comptes.

Non, vous n'y êtes pas du tout. Même si l'hiver approche à grands pas, on peut faire un nettoyage de printemps un 1^{er} Décembre. C'est l'Avent. Le compte à rebours des bonnes résolutions est lancé.

Pourquoi attendre le 1^{er} Janvier ? soyons proactif ! soyons des lanceurs de mode.

Après tout, je ne serai pas le 1^{er}. Il n'y a plus de saisons. Noël au balcon, Pâque au tison.

Dans les étals des magasins, les marchandises de Noël sont déjà installées depuis fin octobre.

Suivons donc cet anachronisme. Les Pères Noël font bien du surf le 24 au soir dans les contrées australes.

Moi, je n'attendrais pas le Printemps, ni les hirondelles qui se font de plus en plus rare chez nous.

C'est aujourd'hui que je vide mon sac à dos qui est plein.

J'en ai plein le dos de ce sac que je traîne sur mon épaule. Qu'il est lourd à porter ce fardeau. Du reste, c'est tellement lourd à porter que je suis allé consulter un psy. C'est pathologique m'a-t-il dit, vous souffrez de syllogomanie.

A force d'accumuler, vous n'avez plus d'énergie vitale ! vos accus sont à plat. Il faut vous alléger !

Vider votre sac !

Après cette séance introductive, je me suis senti plus léger effectivement, allégé de 42 euros.

Ca a duré 5 mns.

Rentré chez moi, j'ai pris une grave décision. Moi qui ai tendance à jouer les prolongations – ce n'est pas pour rien que je suis affublé du sobriquet de procrastinateur – j'ai acheté un calendrier de l'Avent rempli de bons petits chocolats. Et j'ai pris cet engagement solennel devant mon miroir en réfléchissant : si je joignais l'utile à l'agréable ? Je mange un chocolat chaque matin correspondant au jour indiqué sur la case. Ca c'est le côté agréable de la chose.

Mais en contrepartie, je griffonne une action à réaliser le jour même. C'est ça le gagnant-gagnant.

Aujourd'hui, 1^{er} Décembre, je me suis réveillé après une bonne nuit de sommeil. C'est le grand Jour.

J'ai rêvé de mon psy cette nuit. Normal. Vu que j'arrivais pas à m'endormir, au lieu de compter les moutons, je me suis mis à compter les sacs. Et un Vuitton en cuir, et un Dolce et Gabbana...

Au bout de 2 minutes, l'affaire était dans le sac. Ca marche du feu de dieu les sacs. Mieux qu'avec les moutons. Les sacs sont dociles et ils ne font pas de bruit. Ils défilent. Mais les moutons c'est autre chose, on a envie de leur faire la peau. Car eux sont très bruyants, ça vous donne des acouphènes pour le restant de la nuit.

Ce matin, j'ai une envie subite de sucré. Une compulsion vive et intense qui vient du plus profond de mon Moi intérieur, de mes entrailles, de mon 2^{ème} cerveau. Vu que le 1^{er} ne fonctionne pas toujours très bien, mieux vaut en avoir un de secours au cas où. Les deux cerveaux sont reliés par un nerf qui ressemble vaguement à un cordon téléphonique ou un câble USB. Ils l'appellent le nerf Vague, le Xème, il crâne un peu trop Askip. Il a pris la grosse tête. Le melon comme disent les djeuns d'aujourd'hui. Le nerf Vague fait sa loi ; très perturbant. Du coup, on ne sait plus si on a besoin ou si on a envie.

Peu importe en fait car aujourd'hui, j'étrenne le calendrier de l'Avent qui se trouve à côté de mon lit à portée de mains. J'avoue, j'ai une préférence pour les circuits courts en ce qui concerne les approvisionnements. Le calendrier est fabriqué en RPC et les chocolats sont produits dans la région de Wuhan. M'en fous ! Il n'y a certainement aucun risque : pas de chauve souris planqué dans le paquet en train de faire le guet. Et puis, je suis vacciné contre la Covid. J'en ai ma dose de cette pandémie. J'en ai même 3 doses. Une overdose. Suis devenu un vrai junky.

Mais dans ce monde où tout fout le camp, il faut raison garder. J'ai mon éthique de vie : je mange local. Confiné pour confiné, je reste dans mon bocal, dans mon lit, c'est plus pratique et c'est bon pour la planète.

La case du 1^{er} décembre ouverte, le chocolat qui s'y cachait est rapidement englouti avec un délice non dissimulé mais hélas fugace. Agaçant. On en voudrait plus. On serait tenté d'ouvrir les autres cases. « Allez, rien qu'une petite » me susurre une voix douce.

Ben voyons. C'est pas le paradis ici. La pomme d'Adam, elle nous est un peu restée en travers du gosier, faut pas l'oublier la « big Apple ».

Non ! il faut savoir résister à la tentation. Ne pas se laisser aller. Qui commande après tout ? La tête ou le ventre ? Le principe de réalité me rappelle à l'ordre. L'image de mon psy apparaît soudainement. J'ai l'impression de le voir devant mes yeux, là tout près, devant, telle la statue du Commandeur avec son regard menaçant.

J'ai l'impression qu'il me parle. Je l'entends. « Vider votre sac ». Une voix d'outre tombe à vous glacer le sang. Pas le choix, faut obéir à cette injonction incantatoire quasi divine. Grand Dieu.

Je veux bien l'ouvrir mon sac à la condition que là haut, ils la ferment un peu avec leurs voix doucereuses et enjôleuses qui m'empêchent de penser librement.

Mon sac ? je le viderai si je veux et quand je veux. Non mais !

Du reste, je ne sais même pas ce qu'il y a dedans. Des années que je ne l'ai pas ouvert sauf pour y fourrer des choses, mais quoi ? Et là, vous insistez pour que je l'ouvre et que je déballe tout devant vous ? Un sac, c'est intime. Ca en dit tellement long sur son propriétaire. Et vous voudriez que je vous révèle tous mes secrets là maintenant ? J'ai de la pudeur à le faire. J'ai ma dignité, moi, vous comprenez ?

Allez ! arrêtons la jactance.

Alea Jacta est.

Ouvrons, ouvrons le ! ce sac si lourd à porter. Pas de chichi, pas de manière. Aujourd'hui c'est le grand Jour, le grand déballage, vous l'aurez voulu. Tous les secrets cachés, toutes les souffrances enfouies maquillées avec un fond de teint qui ressemble davantage à un enduit pour bien masquer nos fissures. Il faut l'ouvrir et sortir de cette caverne pour éclairer notre vie. Ca demande du courage. Réveillons nos douleurs, réveillons nos peurs et osons les affronter.

Allez hop ! un, deux, trois. Go ! Ca y est. C'est fait. C'est vidé. Plus rien dedans ; Je vérifie quand même d'un rapide coup d'œil.

Mais qu'est-ce que je fais là ? et vous, vous êtes qui vous ? oui, c'est à vous que je parle, vous avec votre longue robe immaculée, vos clés qui pendouillent et votre barbe blanche ? vous ressemblez à mon psy mais en beaucoup beaucoup plus vieux. En vieillard quoi. Un vieux vieillard qui veille.

Il est tard Papi, c'est l'heure d'aller au lit. Vous souffrez de somnambulisme ou quoi ?

Bon, pourquoi vous ne dites rien ? pouvez-vous me dire ce que je fais là ? tout à l'heure, j'étais sur mon lit à engloutir un chocolat. J'ai l'impression qu'il est resté coincé en travers de ma gorge. Ah la gourmandise...péché véniel.

Eh oh ! Bon, ça y est, vous êtes contents là-haut ? je l'ai vidé mon sac, je l'ai enfin vidé.

Et maintenant ? comme un pêcheur qui vient de tirer son filet et veut évaluer la prise du jour, je brasse avec ma main ce qui est tombé en vrac sur le lit. Bizarre ce lit ; je ne le reconnais pas ! ma couette était bleue azur et ça, c'est quoi ? on dirait un duvet floconneux, comme de la neige. Mais l'enveloppe ? Où est mon enveloppe ?

Monsieur ! oui, vous ! c'est à vous que je cause, ne m'entendez-vous pas ? mon enveloppe ? qu'avez-vous fait de mon enveloppe ? Je veux que vous me la rendiez ! j'y tiens énormément. C'est un cadeau de mes défunts parents.

Je trouvais ça rigolo tout à l'heure ce jeu du chat et de la souris, mais maintenant ça suffit, ce n'est plus drôle du tout. Rendez-moi mon enveloppe !

Bon, je propose un truc : je range tout mon bazar que je vais essayer de remettre dans le sac et après vous me rendez mon enveloppe. Elle est peut-être au nettoyage ? elle était si sale que ça ? On verra ça tout à l'heure et on causera d'homme à homme. C'est sûr que vous êtes impressionnant pour votre âge canonique : j'ai du mal à évaluer votre taille, vous avez fait du basket dans votre jeunesse ?

Votre tenue manque un peu de couleur ; le blanc, c'est très salissant. Votre femme doit s'amuser à blanchir vos vêtements. C'est quoi sa recette secrète ? jamais vu un blanc aussi virginal que celui-ci.

On cause, on cause mais moi, j'ai pas que ça à faire. Je dois ranger tout ce que vous m'avez obligé à sortir.

Ouah ! tout ça ? comment un si petit sac peut contenir autant de choses. Des photos, beaucoup de photos, de ma famille, de mes amis ; des médicaments – je ne pensais pas que j'en prenais autant –

Un couteau, un pistolet ; ah oui, je m'en rappelle, je le posais sur ma table de nuit ; des clés, beaucoup de clés mais je suis infoutu de vous dire ce qu'elles ouvrent ; des papiers, énormément de papiers, des lettres ; mon permis de conduire, attestation d'assurance, cartes grises ; ma carte bleue, mon porte monnaie ;

Tiens, c'est quoi ça ? Passe sanitaire ? ah oui, je l'avais oublié ce machin, ce truc à la con ; comme quoi, ça a du bon Alzheimer dans un sens ; merci Maman : tu m'as légué énormément de choses : ton Amour, tes valeurs, tes faiblesses, ton cœur fragile et ta mémoire vacillante gangrenée par la maladie. Mais je ne t'en veux pas. Et toute ma vie j'ai gardé en mémoire face à l'oubli menaçant les dernières paroles que tu as prononcées la veille de ton meurtre : rien ne remplace l'Amour d'une mère pour son fils.

Et ça ? On dirait un collier. C'est un chapelet, un vieux chapelet en buis avec l'image d'une femme. La Sainte Vierge à priori. Il est doux au toucher ; léger ; modeste et insignifiant ; il en manque un bout. On peut pas dire que ça attire l'œil. Qui de nos jours possède ce genre d'objet ? c'est pas clinquant, ça ne brille pas.

Alors ? que peut-il bien faire dans mon sac cet objet, moi qui suis en froid avec le très Haut ; j'ai comme qui dirait une crise de Foi.

A moins que ce soit le chocolat qui m'ait détraqué le foie. Mais je fais fausse route si je puis dire vu que le chocolat a pris la mauvaise voie.

En tout cas, ça ne répond pas à ma question : qu'est ce que vient faire cet objet plein de mystère dans mon fatras ?

Tu le sais, toi ma chère Maman ?

Oui, je le reconnais. C'est le chapelet de Mamie ; Ta tendre Maman que tu adorais tant.

Je le gardais tout le temps avec moi, non pas parce que je croyais, mais comme une sorte de talisman protecteur.

Ma grand-mère l'avait toujours dans la poche de son tablier ; et quand j'étais enfant, elle me prenait sur ses genoux et je glissais ma main dans sa poche pour y trouver quelque friandise.

Ma malicieuse grand-mère me connaissait trop bien et elle prenait soin de glisser dans cette cachette des bonbons acidulés que j'affectionnais tout particulièrement.

Je me souviens de la texture de ses vêtements d'une simplicité extrême. Elle était domestique comme l'attestait sa carte d'identité établie après la mort de son mari, mon grand-père, qui avait 30 ans de plus qu'elle. Un mariage d'amour, peu commun dans les années 1920. Ils s'aimaient. Il avait été marié une première fois et avait eu deux enfants de cette union. Il divorçât. Il se remaria et établit un testament en faveur de ma grand-mère, testament qui fut attaqué à la mort de mon grand-père. Ma grand-mère se retrouva sans rien. Un champ. Un taillis. Quelques meubles, miettes d'un mariage d'Amour. Obligée de se mettre au service d'un couple de notables ; lui, était le secrétaire général de la SDN (l'ancêtre de l'ONU).

Ce chapelet est le seul objet qui a de la valeur dans cet amoncellement de matières inertes.

Ashes to ashes, dust to dust

Audrey défi 1

Dans mes poches :

- un téléphone portable
- une paire de gants
- une clef de voiture
- un trousseau de clefs
- une carte dans un porte carte

La paire de gants

Les gants sont tricotés, de couleur rouge bordeaux, les poignets jaune moutarde ainsi que deux lignes parallèles à la naissance des doigts. Ces lignes font tout le tour de la main. Les bouts du pouce et de l'index de chaque gant sont de couleur argent. Et sur les dos des deux gants se trouve un blason cousu. Ce blason est cousu sur le gant avec un fil doré. Le fond du blason est de couleur jaune doré. Ce blason est écartelé d'argent et de gueule au lion d'acier. Et en bas de celui-ci se trouve le mot Gryffindor. La paume des gants est peluchée.

J'ai acheté ces gants l'année dernière en novembre 2020 environ. Je me promenais sur google maps et j'étais tombée sur une boutique Harry Potter à Rennes, je m'étais promis d'y aller ce que j'ai fait. De tout l'hiver 2020-2021 je n'ai jamais eu cours en présentiel je ne me suis donc pas beaucoup servi de mes gants, juste deux ou trois jours. Mais ces quelques jours ont suffi à bien les abîmer. C'était en janvier 2021, je suivais un cours de tracéologie en distanciel mais la nuit précédente il avait neigé, beaucoup neigé. Alors quand le professeur nous a laissés aller en pause je me suis précipitée dehors avec mon manteau et mes gants et j'ai fait un petit bonhomme de neige. Puis je suis rentrée et j'ai repris le cours. À la fin de ma journée je suis retournée dehors et j'ai fait un autre bonhomme de neige, énorme. Il était presque aussi grand que moi. Je n'avais jamais fait de bonhomme de neige aussi gros de toute ma vie. Comme en Bretagne il ne neige pas beaucoup et qu'elle ne tient pas quand on veut la compacter, les seuls bonshommes que j'avais faits étaient seulement des monticules de neige d'une vingtaine de centimètres surmontés de toutes petites boules de neige en guise de têtes. Ce jour-là fut la première fois que je pus faire un vrai bonhomme à trois boules. Puis j'ai fait deux autres bonshommes à trois boules un peu plus petits. Évidemment si la neige s'agglomérait bien, elle accrochait aussi beaucoup aux gants et c'est ce qui les a abîmés. Mais il y a deux jours leur état s'est aggravé. En effet lundi après-midi j'ai dû tondre la pelouse, et pars tondre la pelouse il faut comprendre ramasser toutes les feuilles tombées des arbres. Sauf que l'herbe et les feuilles étaient humides et par conséquent la tondeuse bourrait sans arrêt. Pour la débourrer, je prends toujours une petite branche pour ne pas me salir les mains ni les manches et pour atteindre le bout du conduit. Ce lundi, manipuler ce morceau de bois des dizaines de fois a abîmé un peu plus mes gants. J'aurais pu les retirer, mais ils faisaient beaucoup trop froid. J'ai dû choisir entre mes doigts et mes gants, j'ai préféré mes doigts.

DÉFI 1

Amandine Lellouche

Je plonge la main dans mon sac noir et en sort mon portefeuille, ma pochette à médicaments, un paquet de mouchoirs des masques — crise sanitaire oblige — et des vieux tickets de caisse. Je réfléchis longuement sur mon choix, j'essaye de trouver des histoires intéressantes à raconter, et puis je finis par opter pour la pochette à médicaments.

Il s'agit d'une petite pochette rectangulaire violette. Je l'ai achetée en souvenir lors de mon voyage à Jérusalem. Le nom de la ville est inscrit en lettres capitales dorées au centre de la face recto et verso de la pochette. Des motifs floraux brodés de fils or et rouge encadrent cette inscription et lui donnent un effet brillant à la lumière. Elle s'ouvre par une fermeture éclair. La doublure intérieure est constituée d'un tissu noir uni. La pochette est remplie de médicaments en tout genre : cachets, gélules et autres antidouleurs, antispasmodiques, anti-vomitifs, etc. On pourrait parler de médicaments de première nécessité.

Cette pochette me rappelle mes angoisses. De nombreuses personnes ont certainement aussi de tels petits nécessaires à médicaments sur eux, rien d'anormal me direz-vous. Toutefois, je me souviens d'une période où m'éloigner de chez moi sans prendre cette pochette m'aurait donné un sentiment de mal être, et n'aurait même pas été possible ; je ne me déplaçais jamais sans. Elle me renvoie donc à mon anxiété, et à toutes mes angoisses de manière générale, qui ont encombrées ma vie pendant une longue période. La peur de tomber malade ou d'être malade, en public notamment, qui a généré une anxiété sociale, voire presque une agoraphobie. Puis, la peur de manger quelque chose qui me rende malade, ce qui a provoqué des troubles alimentaires. Cette peur de la maladie a envahi peu à peu toute ma vie, telle une brume rampant doucement jusqu'à ce que vous vous retrouviez aveugle et seul au milieu d'un nuage épais et obscur qui vous paralyse. C'est inexplicable ces angoisses qui surviennent sans raison et qui vous saisissent sans que vous ne puissiez plus les contrôler.

Mais cette pochette me rappelle également tout le chemin parcouru. Elle me rappelle que j'ai su prendre mon courage à deux mains et demander de l'aide quand je n'avais plus d'autres choix. Et que les peurs et les angoisses, aussi bien installées

qu'elles soient, peuvent être combattues. Les batailles sont rudes, et on n'en sort pas toujours victorieux mais l'essentiel est d'avoir le courage d'aller au front.

Aujourd'hui, cette petite pochette était dans mon sac mais désormais, elle n'y est plus tout le temps. En l'observant, je sais que je peux me passer d'elle. Pas tout le temps, mais de temps en temps. Cela vous paraît peut-être étrange mais, pour moi, c'est un pas de géant.

L'Inventaire.

J'étais dans une période de rangement, de tri. Vider les sacs c'est vider la tête, pourquoi pas?

J'ouvris mon sac, je l'adorais. Il était orange, vert et jaune, assorti à la saison; nous étions en novembre.

Je sortis tous ces petits objets qui peuplent un sac. Un agenda, un chéquier rouge, un portefeuille rouge aussi, un petit livre de poche intitulé "Le breton en 5 minutes par jour"(ce petit livre m'aidait à attendre lors des rendez-vous), une petite pochette de sparadraps, tiens pourquoi pas, et enfin un porte carte...rouge, étonnant non?

Je l'ouvris, il y avait énormément de cartes et aussi quelques petites photos. L'une d'elle me plongea dans mes souvenirs.

Elle représentait mon fils, il devait avoir 20 ans, il se tenait debout à la porte d'un wagon. Je venais de le déposer afin qu'il regagne le lieu où il résidait alors.

Il était là, détendu, souriant, les mains dans les poches. Je l'aime, mais une fois de plus les mots ne sortent pas.

(Annie 22340)

L'inventaire est composé d'un trousseau de clés et d'un simple porte-cartes (de crédit).

Description du porte-cartes :

Il est majoritairement composé de cuirette et sa confection est généralement simple car il s'agit de deux faces identiques reliées par une couture simple. Sur chaque face, un motif de piqués décoratifs aux allures de fausses coutures capte notre attention. Trône à son sommet, une fermeture éclair permettant l'accès à l'intérieur.

Chaque face est aussi munie d'une fermeture éclair pour un accès plus restreint, sans doute pour y mettre quelques mini-photos ou quelques dollars.

Bien que l'ensemble soit de couleur noire; l'usure du cuir tend vers le charcoal et la peinture qui se dégrade sur la portion métallique de la fermeture éclair sous-tend un nombre d'année d'usure assez important.

Surprenant de constater que le poids de son contenu est finalement assez lourd.

Souvenir :

Je récapitule, j'ai mon sac à dos, les enfants, mon épouse derrière. Ok, tout va bien. Mon passeport? Parfait, dans ma poche arrière droite. Tout va bien. J'arrive en haut de l'escalier roulant, je m'assure que le petit dernier quitte l'escalier sans tomber. La foule est dense et ma pression l'est autant; je déteste les passages aux douanes des aéroports. Enfin, mon épouse atteint aussi le haut de l'escalier et je la regarde en me disant à quel point je suis chanceux de l'avoir; je la regarde avec un air détendu tout sourire; on vient d'arriver en Floride.

Je récapitule, j'ai mon sac à dos, les enfants, mon épouse, mon passeport. Mon porte-carte? Habituellement logé dans ma poche arrière gauche... Quoi? Elle est vide. Mes mains s'affolent je fouille mon linge, je taponne mes poches et je recommence frénétiquement. La lueur sombre de mon regard vers mon épouse suggère une augmentation drastique de ma pression sanguine; le son des battements de mon cœur envenime mes pensées qui ont de la difficulté à focaliser sur une solution et là je constate la perte de mon porte-cartes : c'est la panique.

J'observe vers le bas de l'escalier roulant; je veux retourner au poste de contrôle douaniers; je suis convaincu de l'avoir laissé dans le plateau, noir et usées. Merde, et merde. Il y a trois escaliers roulants qui monte, aucun ne descend. Merde et sur-merde; quand ça va mal, ça va mal. Je réussis enfin à prendre une première respiration depuis les dernières 30 secondes infernales. Je regarde autour, impossible de redescendre. Mon épouse ne comprend pas ce qui se passe dans ma tête, elle m'accroche le bras et je vois dans ses yeux qu'elle est aussi en état de terreur.

- Mon porte-carte, je lui lance, mon porte-carte est resté aux douanes; et je lui montre du doigt, en bas.

Elle détourne son regard et fais le même cheminement que moi; comment descendre, où descendre avec cette foule.

Je prends la main de mon plus vieux qui se doute qu'il se passe quelque chose et la donne à ma douce moitié qui tient déjà la main du plus jeune, dans la lune; vivement l'innocence. Je commence à tenter une descente; je bouscule les gens qui m'adresse un regard noir, mais un vrai noir. Plus je descends, plus je monte... je n'y arriverai jamais avec cette affluence. J'abandonne; je me résigne à attendre; pourvu que personne ne l'a volé. Et vlan, me voilà partie en vrille à créer les scénarios catastrophes où mon compte de banque se vide tandis que mes cartes de crédits se remplissent.

Une paire de yeux m'observe en bas de l'escalier. Un homme, un habit bleu ou noir, je ne sais pas, un insigne sur l'épaule, un visage inconnu mais réconfortant. Nous nous regardons un instant et je crois bien qu'il perçoit mon désarroi. Il lève sa main dans les airs et me montre mon porte-cartes. J'ouvre grands les yeux; je lui fais signe que c'est à moi. Je recommence le geste et je dis : C'est à moi! Même si je savais qu'il ne parlait pas français, sans doute, j'ai changé de dictionnaire : It's to me! It's to me!

Le gentil douanier est monté pour me donner le porte-cartes; merci, lui dis-je suivi d'un thank you. Il m'a souri et est reparti.

Je n'ai jamais su comment il est redescendu et honnêtement, je m'en fou.

Betty Duby. 01 /12/2021. Défi 1.

Inventaire de mon sac à main de taille 26/15cm, minimaliste :

- un porte-carte
- un agenda
- un porte-monnaie beige
- mon pass sanitaire papier
- mon portable
- une barrette à cheveux, noire
- des clefs.

Je retiendrais comme objet mon agenda.

Il est de taille 14,5/9,5cm.

Le recto de cet agenda est noir, agrémenté d'une danseuse classique en justaucorps et tutu blancs. Ses chaussons en pointes et ses collants sont roses.

Dance 2021 est inscrit au-dessus de la danseuse.

Elle est en mouvement, pointe droite piquée au sol et pointe gauche au niveau de son genou gauche.

Son bras gauche est en demi-cercle au-dessus de sa tête qui elle, est inclinée légèrement à droite.

Son bras droit forme un demi-cercle devant son buste.

Un ruban blanc dépasse de cet agenda en guise de marque-page. Il est fermé par un élastique blanc. Son verso est rose avec divers écrits.

Pourquoi vous parler de cet agenda ?

Son tout premier rôle est de noter mes divers horaires de travail ainsi que tous mes rendez-vous.

Mais là n'est pas le sujet. Son importance tient dans le choix de cet agenda.

Lorsque j'étais enfant, j'étais inscrite au club de danse de mon village ; de mes six ans à mes quatorze ans. On touchait autant à la danse moderne que classique.

Et là se trouve le pourquoi de cet agenda.

Je garde un souvenir tendre de mes années de danse.

Les moments les plus magiques de cette époque étaient lorsque j'enfilais mon justaucorps, mon tutu et mes chaussons pointes roses. La danse classique !

Les cheveux bien tirés en arrière et la magie opérait. J'étais un petit rat de l'opéra à l'échelle de mon village. Ces moments-là sont ma « madeleine de Proust ».

Lorsque j'ai vu cet agenda chez mon libraire, « mon petit enfant » ne pouvait que se le procurer.

En ce premier jour, je vide mes poches. Un trousseau de clés, un portefeuille famélique, un mouchoir souillé de morve séchée. Un masque chirurgical s'échappe en voletant, papillon bleu pâle aux ailes fripées. Je pince entre mes doigts une de ses antennes de coton blanc. Il fait le mort, étalant les plis de sa bedaine rebondie, fragile arthropode que son exosquelette, réduit à un filament de chitine, empêche de se recroqueviller en une boule de papier. Fidèle compagnon de promenade, je l'emmène partout depuis des mois. Il me protège des miasmes qui peuplent l'air vicié des villes. Et, symbiose parfaite, à chaque éternuement je le nourris de mes glaires humides. Ce masque de papier bleu m'est devenu une seconde peau, je souffre à l'idée qu'un jour la mode, frivole maîtresse, ne vienne me l'arracher, exposant mon visage aux rayons ardents du soleil et aux regards concupiscent des passants.

Philippe.

Défi 1 de Lucie Korti

J'ouvre mon tiroir de la cuisine dans lequel y sont déposés tous objets identifiés ou non depuis au moins un quinzaine d'années. J'en saisis un au hasard.

Cet objet ressemble à un couteau suisse, mais que nenni, je m'aperçois vite en déployant délicatement un à un les quatre bidules (je ne trouve pas d'autres noms) métalliques et argentés que j'extirpe difficilement de la fente du manche noir, que ce n'est pas du tout un couteau suisse.

Ce faux couteau suisse donc, tient dans ma main, et les bidules observés mesurent environ deux centimètres. J'identifie bien une lime à ongles, mais pour autant, force est de constater qu'il ne s'agit en aucun cas d'un nécessaire pour manucure quand je vois qu'un deuxième bidule est fin, long et pointu comme la lame d'un couteau près à percer n'importe quelle veine jugulaire. Le troisième bidule, plat comme un scalpel, avec le bout arrondi m'interpelle également. Je ne vois vraiment pas à quoi ces ustensiles peuvent servir. Non, vraiment pas ! Et le dernier est plat comme la lime à ongles, et lisse avec une encoche sur une des deux arêtes. Pourquoi cette encoche ?

Qui peut bien utiliser cet outil, et surtout de quelle manière ?

J'aperçois une minuscule impression sur le bout du manche en bois. Voilà peut-être un indice qui va m'éclaircir, mais il est minuscule, et malgré mes yeux de lynx, je dois le photographier pour zoomer dessus ; eureka, un sigle apparaît. Il s'agit d'un kanji.

Je ne vois plus qu'une seule explication à la présence de cet objet asiatique à la maison : c'est ma belle-fille qui me l'a apporté un jour. Parce qu'elle est japonaise. Je me dis qu'elle est mon seul espoir désormais d'élucider l'affaire du mystère du couteau... japonais.

Dans mon petit sac à dos noir, j'ai toujours un petit carnet. Son format est de 6cm par 10cm. Sa couverture est marron claire. Une élastique verte permet de le tenir fermé. Un petit crayon se glisse sur le côté. Très important, à l'intérieur les pages sont blanches sans rayures.

Ce carnet j'aime le sentir près de moi. Dans ma poche portefeuille, près de mon coeur. Dans mon sac, j'ai l'impression qu'il m'abandonne. Il contient tous les mots qui se substituent à la réalité : un mur devient un continent, un arbre une forêt, l'océan un arpège sur la page.

Les pages deviennent des rivages inespérés qui dressent des ponts entre le monde et moi.

Christian Vercors

Défi 1 - Laurence

Ce qu'il y a dans mon sac:

- un portefeuille
- un téléphone portable
- un paquet de mouchoirs
- une carte de bus rechargeable
- un étui avec une paire de lunettes de lecture
- deux bics et un crayon

Ce qu'il y a dans mon sac:

- un portefeuille en simili-cuir de couleur rouge de forme rectangulaire de 18 cm sur 9 cm, de la marque Adolfo Dominguez. Sur une des faces, près de la tirette dorée qui ouvre et ferme le portefeuille, on distingue un petit papillon stylisé en métal de 1,5 cm de long sur 1 cm de large et de 0,5 cm d'épaisseur. Le papillon rouge a perdu un peu de la couleur qui recouvrait le métal. Le portefeuille contient deux cartes d'identité - la mienne et celle de mon fils -, mon permis de conduire, des documents pour la mutuelle, plusieurs cartes de paiement, ainsi que des cartes de fidélité, 55 euros en billets et environ 10 euros de monnaie. J'y retrouve également des vieux tickets de caisse et mes cartes de vaccination covid-19. Sans oublier quelques cartes de visite de mon compagnon pour son activité de création de lampes.

- Un portable iPhone dont j'ignore le modèle, pas tout neuf, avec sa coque noire. Quelques éclats apparaissent sur la face avant de la protection écran.

- Un paquet de 10 mouchoirs blancs de la marque Sublimo, ultra doux. L'emballage montre un dessin de feuilles d'arbres de couleur grise. Le paquet n'a pas été ouvert.

- Une carte de bus MOBIB rechargeable de la société de bus TEC, légèrement plus grande qu'une carte de banque avec une puce et enserrée dans un étui en plastique transparent solide de 2,5 mm d'épaisseur. Elle est comme neuve.

- un étui en métal gris de 12 cm de long sur 4 cm de large et 2 cm de haut qui contient une paire de lunettes de lecture de la marque d.b.optical. La monture est très fine, de couleur rouge et les verres font 4 cm sur 2 cm. L'étui est dans un état usagé. Il s'ouvre sur la largeur en deux parties inégales et on peut remarquer de chaque côté de l'étui un bout de papier collant usagé servant à maintenir l'étui fermé.

- Un bic rouge qui écrit rouge, un bic brun avec le bout cuivré qui écrit bleu et un crayon rouge qui écrit crayon ;-)

L'étui à lunettes

Ah les lunettes de lecture de mon chéri !

Cet étui à lunettes est dans mon sac, c'est tout un poème !

Combien de fois ne l'ont elles pas sauvé !

Mon chéri a besoin de lunettes pour lire et il a la fâcheuse tendance de les perdre.

Il doit en acheter probablement 10 paires par an.

Sauf celles-ci qui sont bien à l'abri dans mon sac et qui viennent bien à point quand nous sommes au restaurant par exemple.

Scène classique :

Le serveur nous apporte à chacun la carte des menus.

« Voici madame, voici monsieur. Souhaitez vous prendre un apéro ? »

De concert : Un porto pour lui, un verre de vin blanc pour moi

Moi : « Ah ça fait du bien de se faire servir, c'est chouette ici, sympa la déco »

Bisou virtuel au dessus de la table

On est bien ! On se pose, on profite après une semaine bien remplie.

Je prends la carte en main. « Bon qu'est ce qu'on prend ? »

Lui, fouillant dans ses poches : « Mince, j'ai à nouveau oublié mes lunettes ! Qu'est ce que je suis c.. » et le voilà qui se met à râler sur lui-même.

Et c'est là que - grand sourire aux lèvres - j'entre en scène et plonge ma main dans mon sac.

« Tadaam ! Voici tes lunettes ! »

Lui : « Tu les as dans ton sac ?! Mais tu es formidable ma chérie ! Que ferais-je sans toi ? Tu es ma sauveuse ! »

Soulagé, i les pose sur son nez et se met à consulter la carte.

Cette monture toute fine de couleur rouge lui donne un petit air italien qui lui va si bien. J'adore. Il me plait.

Le choix du plat fait et communiqué au serveur, je reprends aussitôt les lunettes et les glisse dans l'étui, direction le fond de mon sac.

Je me dis qu'il « faudra que je pense à remettre un collant, l'étui s'ouvre trop facilement dans mon sac. »

Et ce scénario se répète invariablement lors de chaque sortie restaurant.

Petit étui à lunettes de rien du tout, tu seras un jour un de mes plus précieux souvenirs.

Dans mon sac à main

Je prends mon joli sac à main coloré, joyeux, pas envie de le vider comme ça sur la table, alors je glisse la main dedans et un à un, au hasard, je sors

Un crayon papier

Un feutre noir

Une lingette pour essuyer les lunettes

Un deuxième feutre noir, le même que le premier

Une pochette colorée

Un flyer d'un bar à vin, librairie

Un petit carnet Moleskine

Un portefeuille en cuir rouge

Un bandeau bleu

Un masque noir

Une bouteille de gel

Un flacon d'huile essentielle de menthe poivrée

Une jolie boîte fine, multicolore rectangulaire

Un stick à lèvres

Une pierre

Un autre stick à lèvres

Un flacon de fleur de Bach

Un bâton de rouge à lèvres

Un chargeur de téléphone

Je choisis la pierre.

Je la pose sur une boîte en bois, je compte, elle a 12 faces, 20 sommets, 30 arêtes.

Elle est transparente, sa matière, peut-être du cristal de roche.

Sa couleur est un peu rosée.

Je vois à travers, je la pose sur une de ces faces sur ma belle boîte en bois où attendent des crayons de toutes sortes.

C'est une chose étrange que je viens de vivre, je ne me souvenais absolument pas que cette pierre était enfouie, cachée dans mon sac. Depuis longtemps, depuis juin 2017, elle était là, avec moi, presque toujours, au milieu de ces objets essentiels.

Elle était là, discrète, muette, légère, je l'avais oubliée.

J'ai pourtant changé de sac à main, je le vide parfois pour le nettoyer, je l'ai donc déplacée, cette pierre, prise, touchée, transportée, je l'ai alors certainement regardée. Mais jamais je ne me suis arrêtée vraiment sur elle.

Je me souviens quand on me l'offre mais là n'est pas important, pas envie d'écrire là-dessus. Juste le moment, c'était la fin de ma carrière, mon dernier jour, la retraite, un cadeau de départ.

L'étonnement existe sur ce qu'il se passe maintenant.

En vidant mon sac, en sortant les objets un à un, je découvre la pierre par le toucher.

Un peu froide, lisse, et en même temps pointue, je la regarde, je la roule entre mes doigts, elle se réchauffe, j'aime bien la sentir rouler dans le creux de ma main.

Je la pose sur ma belle boîte en bois aux mille reflets. Elle est tout simplement à sa place. On dirait qu'elle trône là, paisible, majestueuse, comme dans un équilibre solide, à la lumière, enfin, après ces années d'obscurité, de silence, de patience.

Je ne sais même pas comment elle s'appelle, son nom aussi j'ai oublié, elle est géométrique, je compte les faces et je cherche sur la toile, un dodécaèdre ... Platon, les 5 solides, tout un programme...

Je cherche pierre dodécaèdre, signification, elle représente l'univers, l'Ether, ses fonctions principales sont l'expression, la conscience, la spiritualité. On peut la poser dans un endroit, elle équilibre les énergies, on peut méditer avec elle, la poser sur son corps ...

Alors je vais la laisser posée là ce soir, la regarder, la laisser faire.

isabelle

Une passante

C'est toujours la même chose, je ne fouille pas souvent mes poches avant de mettre mon linge à laver. Ce matin en enfilant un jean, je m'aperçois qu'une fois encore diverses choses étaient restées au fond de l'une d'elle quand j'avais déposé ce pantalon dans le panier de linges sales.

Alors voyons voir :

- un jeton de caddy en plastique de Super U
- plus embêtant un billet de 5 euros
- un ticket de caisse complètement illisible
- un sac à crottes sur lequel est à moitié collé un morceau de carton de couleur jaunâtre

Cela me fait sourire de voir alignées sur la table ces diverses choses qui se sont vues noyées, essorées puis séchées avec plus ou moins de dégâts. Bizarre de voir ce sac en plastique noir associé à cette espèce de pâte de papier de couleur incertaine alors que pour les trois autres le lien est facile à deviner. Le billet de 5 euros est récupérable mais le carton informe s'il avait une quelconque importance ne le sera certainement pas. Soudainement je réalise, c'est un ticket de métro. Comment ai-je pu l'oublier dans cette poche ?

La vue de ce ticket ou du moins ce qu'il en reste me rappelle brusquement ce voyage en TGV qui me ramenait de Paris la semaine passée. Pour une fois j'étais arrivé en gare 20 mn avant le départ et je m'installais d'autorité côté fenêtre alors que ma réservation indiquait couloir. Peu de voyageurs occupaient la voiture, je me dis que cela ne poserait certainement pas de problème. Alors que l'annonce du départ imminent venait d'être faite, une femme vint s'installer à côté de moi. Je surpris son regard interrogateur pointé sur le numéro des places et lui demandai si par hasard je n'occuperais pas la sienne. Ce qu'elle me confirma ajoutant aussitôt qu'elle préférait être côté couloir.

Nous roulions depuis quelques minutes quand je posai sur la tablette devant moi le livre que je venais d'entamer. Ma voisine en découvrant le titre me dit :

- « Exercices de styles », quelle coïncidence !
- Ah, bon pourquoi ?
- Je suis professeure de français, en ce moment je fais étudier Raymond Queneau à mes étudiants.
- Ah oui, c'est vraiment une coïncidence, moi je manage un atelier d'écriture. En lisant ce livre, l'idée m'est venue de rédiger un texte de quelques lignes, de le proposer au groupe que je dirige pour qu'il puisse le réécrire à la manière de Queneau.
- C'est exactement ce que j'ai fait.

Nous avons continué à discuter de nos goûts en littérature et avons découvert une passion commune pour l'auteur japonais Haruki Murakami. J'arrivais dans ma gare Mayennaise, elle continuait vers la Bretagne. Elle me proposa de me donner son mail alors que le TGV commençait à ralentir. Pris de court, je lui tendis un ticket de métro pour qu'elle le note. Sans même y jeter un coup d'œil, je remis le ticket dans ma poche, le train venait de s'arrêter en gare. Un dernier signe de la main et je rejoignais ma voiture dans le garage souterrain.

Sur le ticket déroulé avec précaution seule une trace d'encre délavée subsistait. Me restait en mémoire un prénom gravé sur un bracelet en cuir autour du poignet de mon inconnu du TGV d'un vendredi soir, Marlène. Une belle rencontre à l'image du poème d'Antoine Pol mis en musique et merveilleusement interprété par Brassens, « les passantes ».

Michel C

Défi 1 _ Martine

Un porte clé représentant un rosaire miniature les grains sont de rectangles ornés de gravures

Il m'a été offert par le prêtre qui nous a mariés Père Marc, un père blanc revenu d'Afrique.

Il est devenu l'ami bienveillant de notre famille qui s'est au fil du temps agrandie de deux garçons et bien plus tard d'une petite fille arrivée chez nous à l'âge de dix huit mois

Père Marc aimait beaucoup la mer du nord et les crèmes glacées à déguster assis sur un banc

Il disait souvent qu'il aurait vendu son âme au diable pour une bonne dame blanche.

Nous l'invitions à chacun de nos séjours à la côte.

Un jour il m'a offert ce petit porte -clé en me disant : je sens que Je partirai bientôt, alors je commence à me séparer du matériel.

Il s'est éteint l'automne qui à suivi.

Je me suis sentie protégée.

J'ai malheureusement perdu mon jeu de clés et ce cadeau inestimable à mes yeux.

Mais je n'ai pas perdu la sensation de protection. Père Marc est toujours là

Défi 1

C'est une clé noire. Ou plutôt anthracite. C'est une très vieille clé. D'une certaine taille. Qui n'a plus rien à voir avec celles que l'on fabrique aujourd'hui.

Sa tige, qui paraît parfaitement cylindrique, mesure un peu plus de vingt centimètres. Son anneau est imposant et perforé en une forme d'haricot.

On peut y glisser l'index sans souci, la taille de la perforation mesurant bien deux centimètres. L'embase est constituée de trois petits cylindres qui se succèdent à très petits intervalles.

Quant au panneton, il est cranté et il ressemble à s'y méprendre à un créneau de château. Le créneau central étant toutefois plus haut que les deux qui l'accompagnent de chaque côté.

Si l'une des surfaces semble lisse, l'autre montre un rectangle incurvé. L'ensemble est émoussé. Mais quelle clé aussi ancienne ne le serait pas. On dirait la clé d'une porte cochère.

Mais c'est loin d'être le cas. Cette clé est unique et j'y tiens comme il s'agissait du graal. Elle n'ouvre plus aucune porte car la bâtisse pour laquelle elle était le sésame a disparu il y a plusieurs siècles.

En 1704, pour être précis. Lors d'un incendie qui est resté inexpliqué à ce jour.

Cette clé est l'héritage de mes ancêtres. Bien qu'elle n'ait plus aucune utilité, elle est une relique aussi importante que capitale. Capitale car son histoire n'est pas terminée.

Elle est parvenue jusqu'à moi par l'intermédiaire de mes ascendants. Mon père me l'a remise et son père avant lui et on peut remonter ainsi le temps jusqu'à ce jour fatidique de 1704.

Pourquoi cette transmission insensée ?

La vérité va vous étonner. Cette clé m'a été transmise en dernier lieu car je suis celui qui doit ouvrir la maison familiale à nouveau.

« Mais elle n'existe plus ! » me direz-vous. Et vous auriez parfaitement raison de m'en faire la remarque. Mais si elle n'existe plus aujourd'hui, elle existe toujours dans un recoin du passé.

Et figurez-vous que mon destin m'attend, là-bas, dans un autre espace-temps. Il est dit. Il est écrit, plutôt, que le 7^{ème} descendant retournera dans le passé afin de prendre possession

de cette bâtisse si singulière. Je ne sais pas comment, ni quand mais je suis celui qui doit reformer la boucle.

Voilà pourquoi je tiens plus qu'à ma vie même à cette clé. Je vois sur votre visage votre moue dubitative et vous avez peut-être raison mais c'est ainsi que les histoires se font.

Hugo Dray

Défi 1

Vider ses poches ou son sac, poser les objets devant soi sur la table, en dresser l'inventaire et choisir un objet ?

C'est là que commencent les problèmes... Vider son sac ? S'il s'agit de l'expression imagée, je veux bien m'épancher ici, mais je doute que cela intéresse grand monde. Ou il faudrait que je rentre dans des détails trop intimes pour être étalés sur la place publique. Non, on parle bien d'un sac physique. Ce défi serait-il réservé aux femmes ? Je n'ai jamais de sac avec moi... Il y a quarante ans, oui, j'aurais pu considérer comme sac mon baise-en-ville. Oui, c'était ainsi qu'on appelait alors cette (toute) petite sacoche qu'emmenaient certains hommes avec eux, tout juste assez grande dans mon cas pour y fourrer mon portefeuille, mes clés, un carnet de notes et un bic. Et parfois un petit morceau de chocolat soigneusement emballé. A l'époque, les smartphones n'existaient pas encore. Mais voilà, le baise-en-ville est complètement obsolète... Dorénavant, quand nous sortons, je confie portefeuille, clés et carnet au sac de mon épouse.

Il ne me reste plus qu'à vider mes poches. Si j'y mets mon portefeuille, mon GSM ou quoi que ce soit d'autre, il m'est impossible de m'asseoir. Donc, je m'en abstiens. Dès lors, que voulez-vous que je sorte de mes poches, sinon un mouchoir, tout malheureux de se retrouver esseulé sur la table ? Et dire que Marie-Hélène nous accordait cinq minutes pour établir la liste et choisir un objet. Cinq secondes ont suffi : ce sera mon mouchoir.

Il nous est ensuite proposé de prendre quinze minutes pour décrire l'objet en question de la façon la plus neutre possible. Mon Dieu, que dire de mon mouchoir ? C'est un mouchoir en tissu. C'est vrai, il aurait pu être de papier, mais aujourd'hui il est en tissu. Écossais. Dans les tons de vert et de gris. Je n'ai pas écrit vert-de-gris ! Il est frais de ce matin, mais je l'ai déjà utilisé à deux ou trois reprises, en raison d'un petit rhume persistant. Il n'est donc plus plié qu'aux trois-quarts, le quart restant présentant une apparence légèrement froissée. En y regardant de plus près, entre le vert et le gris, on y trouve un peu de jaune, c'est la couleur de la morve, non ? Ah oui, et un peu de rouge aussi : je me suis mouché trop fort ce matin, et j'ai un peu saigné. Je suis désolé pour les âmes sensibles : ce texte n'est pas une fiction, mais une description la plus objective possible de ce que j'ai trouvé dans ma poche... C'est ce qui était demandé.

Troisième et dernière partie du défi de ce jour : prendre vingt à trente minutes pour raconter avec toute la subjectivité et l'affect que l'on veut, le souvenir qui s'y rattache. Trente secondes suffiront. Ce matin, après m'être douché, je me suis habillé. Je suis allé dans ma chambre, j'ai ouvert le tiroir de la commode et j'ai pris le mouchoir au sommet de la pile. Que vous dire de plus ? Je ne connais pas bien ce mouchoir. A-t-il cinq, dix ou vingt ans ? Peut-être bien vingt, car j'ai oublié de signaler qu'il était élimé et que certains bords s'effiloçaient. Mais même en vingt ans, je ne me suis pas vraiment attaché à lui. Lui ou un autre... Désolé, il n'y a là aucun affect, sinon un peu d'ennui à vous parler de mon mouchoir...

Michel

Défi 1 - Karen

Décrire un objet de manière objective.

C'est un obus blanc. Un obus blanc au nez plat. Le socle rouge strié pivote. Tourne, tourne, claque. Il ne tourne pas longtemps dans le sens inverse, vite bloqué. Contrairement à une matriochka, le capuchon se retire en un tour de vis. Encore plus blanc dessous que dessus, il laisse voir des nombres qui se cachent dans une des six alcôves et qui, comme une horloge astronomique, au « clac », changent. Au sommet, là où le cylindre se rétrécit et s'aplatit en un rectangle, s'ouvre une fente. A l'intérieur, des taquets de plastique composent un genre de spirale que l'on pourrait pourtant confondre avec la dentition d'un monstre. Ce bec pivote aussi, sans utilité évidente. Le contenu est inaccessible. Pour le découvrir, il est nécessaire de décrypter les signes sur le capuchon : des petits, nombreux, violets, des gros, verts et un mot en rouge, Symbicort.

Décrire le même objet de manière subjective.

Je ne l'ai pas. C'est étrange car avec l'inquiétude, je me suis mise à chercher mentalement pourquoi je l'avais retiré de mon sac et où je l'avais laissé. Je scanne chaque pièce de la maison. Je me reproche de ne pas avoir utilisé celui de la salle de bain, ou de ma table de chevet, ou même celui, tout neuf, dans la pharmacie. Non, non, « il a fallu que je le sorte de mon sac » ! Plus ma respiration devient pénible, plus elle siffle, plus je pense au capuchon que je peux retirer d'un tour de vis, un aller-retour franc du socle rouge et voilà. Je retire mon bonnet, les gants, l'écharpe. Les tempes se mettent à battre. Je pourrais presque sentir son contact lisse dans le creux de ma main et le bec dans ma bouche au moment d'aspirer la poudre qui dilate les bronches. Je dois ralentir, la tête tourne. Est-ce qu'il y a quelqu'un, je crois que je vais tomber. « Mais il est où ! ». Je ne peux plus que respirer. Un muret m'accueille in extremis. J'attends que mon cœur décélère. De petits cailloux dégringolent joyeusement la pente dans l'eau de pluie. Mon bus passe en haut de la rue. Je l'entends s'éloigner. La vie sans Symbicort, quoi.

Défi n°1

Etalé devant mes yeux, il se compose d'une sorte de pompon volumineux enserré de multiples liens, ce qui lui confère une forme volumineuse.

Son design, en cuir souple, de couleur bordeaux est élégant et intemporel.

Il se termine par une attache en métal doré, reliée à un petit mousqueton auxquelles s'accrochent celles qui désormais trouvent leur place pour mon usage quotidien.

D'abord la plus volumineuse, noire et en métal argent, comporte sur l'une de ses faces trois petits dessins : ouverture, fermeture, lumière.

La deuxième est plus modeste, en métal doré et présente quelques traces d'usure ; elles se côtoient indispensables l'une comme l'autre.

La première m'offre le pouvoir de me déplacer au gré de mes envies.

La deuxième ouvre sur mon dernier domicile connu, une maison dans laquelle je me sens en harmonie avec moi-même.

Métaphore de ma vie, ce simple porte-clés symbolise le présent débarrassé du superflu de mes vies précédentes.

Jeanne L

1/12/21

Calendrier de l'avent en écriture décembre 2021

Mercredi 1^{er} _Défi 1

Cher petit carnet « du tout et du rien »,

Dans mon sac à main c'est toi que j'ai élu parmi bien d'autres choses. Oui je sais que tu es souvent jaloux de mes deux autres carnets, celui sur lequel je note et commente mes lectures et celui où je fais de même pour les films que je vois en salle. Il est vrai qu'ils sont plus grands que toi mais eux restent dans le tiroir de mon bureau alors que toi je t'emmène partout pour noter une idée qui me vient, une phrase entendue ou lue, une adresse, un conseil de lecture, de film, d'exposition,... et bien d'autres choses encore. Tu m'es indispensable, toujours accompagné d'un stylo, d'un crayon papier, d'un Stabilo vert...

Bon je te remets vite dans mon sac, on part voir ensemble le dernier Almodovar.

Je te retrouve comme d'habitude après la séance !

A plus mon petit carnet « du tout et du rien ».

Colette

Marie-France T. 1^{er} décembre 2021

DEFI 1 – CALENDRIER DE L'AVENT

I INVENTAIRE DE MON SAC

LISTE DE CE QUE JE TROUVE DANS MON SAC, QUI CONSTITUE UN SAC A SAC A MAIN :

- Un sac à main,
- Un agenda,
- Un sac à sac,
- Un sac congélation rempli d'un kit de protection de mes mains,
- Deux paquets de mouchoirs en papier,
- Un porte-monnaie.

II DESCRIPTION DES OBJETS RECENSES

Un sac à sac en toile rigide, de couleur écossais rouge noir et beige, aux anses en skaï couleur marron. J'ouvre délicatement la fermeture éclair de mon sac à sac. J'en extrais :

- Mon petit sac à main en cuir marron clair et toile chamarrée beige, vert clair, marron et orange ; puis je retourne le contenant principal. Inutile d'ouvrir mon sac à main. Le sac à sac renferme à lui seul suffisamment d'objets à inventorier :
- Un agenda extra plat, à la couverture en plastique noir. Sur la page de garde, une inscription : Timeplan 2022. A la page suivante, en titre principal : Memorandum. Arrivent ensuite sur les pages suivantes, un calendrier condensé de ladite année 2022, les jours de fête, un agenda éclaté, du 20 décembre 2021 au 1^{er} janvier 2023. Puis 2 pages réservées aux adresses. Et enfin le calendrier condensé de l'année 2023, sur le même modèle que celui de 2022. Un agenda qui ressemble à un pense-bête.
- Un sac à sac plié dans sa poche intégrée, offert par un magasin de vêtements, il y a trois ou quatre ans,
- Un sac congélation ordinaire, dans lequel sont entreposés une paire de gants en nitrile, deux sortes de crèmes hydratantes spéciales peaux atopiques, deux baumes protecteurs identiques « cica-lèvres », un échantillon de gel nettoyant nutri-fluide, un petit flacon de gel désinfectant spécial mains, quatre masques protecteurs, dont un avec un élastique défectueux,
- Deux paquets de mouchoirs en papier presque vides, de marques différentes,
- Un petit porte-monnaie en cuir rouge, à deux compartiments qui s'ouvrent sur un fermoir doré et à glissière sur le dessous.
- J'allais oublier, dans sa pochette intérieure, un stick « inhaleur aux 19 huiles essentielles », deux sachets de thé noir, un stylo Bic noir, morceau de papier blanc de forme carrée, vierge.

III L'OBJET QUE J'AI CHOISI : mon petit porte-monnaie rouge

Tout un symbole à lui tout seul, ou plutôt plusieurs symboles qui me parlent :

- Il est petit, ce qui le rend transportable partout parce que peu encombrant.
- Sa matière : du cuir. De l'authentique, la bonne odeur en plus.
- Sa couleur rouge, longtemps ma couleur préférée.
- Sa forme arrondie me permet de le saisir sans me blesser et sans qu'il m'échappe des mains.
- Son contenu :
 - Dans un des deux compartiments,
 - un billet de 10 €
 - de la petite monnaie : 2 pièces de 50 cents, deux de 10 cents, quatre de cinq cents, trois de 2 cents et sept de 1 cent.
 - Dans l'autre,
 - une micro-clé USB, spéciale téléphone portable,
 - deux gélules d'anxiolytique,
 - une preuve de dépôt d'un colis remis à un point relais, objet jamais remboursé par le commerçant...
 - et surtout... un morceau de papier blanc à petits carreaux, plié sur une idée jetée, probablement un jour de grande lucidité, me rappelant ce que « il » m'avait dit un jour :

(Comme une prophétie ?)

« Tu finiras toute seule »

Défi 1.

1 - Un portefeuille en cuir vert / la carte d'abonnement SNCF / Le porte monnaie afghan que m'a offert L / les clés de voiture, maison, portail, toutes accrochées au porte clé multicolore acheté au Pérou en 5 exemplaire pour en faire des cadeaux / le carnet des livres lus / le pass sanitaire/ l'agenda.

2 - L'agenda vert clair, couverture plastique velouté, de format rectangulaire, 9/17 cm. Sur la couverture : le nom de la ville et l'année.

3 – Celui-ci est vert. Vert clair. Sa couverture veloutée me ravit les doigts lorsque je le prends. Je n'y pense pas forcément mais ce toucher m'enchanté. Quelquefois, ma main s'attarde sur la lettre majuscule « B » inscrite en relief et le nom de la ville tout autour de cette lettre. Mémoire ! Ce petit format, c'est ma mémoire... Depuis toujours, je note. Au jour le jour. Ce que je fais d'inhabituel, où je vais, qui je vois. Les jours festifs, les lieux de vacances, les joies d'une rencontre, un film important à voir ou à revoir, un livre à trouver absolument, un auteur à découvrir...

La peur de ne plus me souvenir. L'envie de m'y replonger des années plus tard pour compléter les albums de photos. Ou tout simplement, écrire que j'existe.

1 er décembre 2021.

Véoment.

Ultime nettoyage.

Je faisais l'inventaire de mon sac fourre-tout que je venais de vider sur la table lorsque tout au fond entre la doublure déchirée et le cuir de la poche une pièce me résistait. Avec difficultés je parvenais à la retirer pensant qu'il s'agissait de cinq ou dix centimes d'euros.

Je l'observais en la tenant sur sa tranche lisse, entre mon pouce et mon index, intriguée par la brillance du laiton et de ses inscriptions. A première vue ses dimensions indiquaient qu'elle pourrait être une jumelle de sa consœur.

En la faisant tourner dans la paume de ma main j'étais obligée de prendre une loupe pour décrypter ses inscriptions et le dessin bizarre incrusté sur l'une de ses faces. Je découvrais un petit personnage me semblait-il qui, en fait, en scrutant le recto de l'objet n'était autre qu'un minuscule dessin représentant une éponge lavant une voiture. Le verso portait la mention « Centre de lavage » et confirmait qu'il s'agissait bien d'un jeton de lavage automatique de voitures.

Que faisait ce jeton dans mon sac à main?

Mais bien sûr! Soudain, je me rappelais que lors du dernier lavage de Sa voiture c'est moi qui alimentait la machine au fur et mesure que le karcher continuait son travail de nettoyage.

De toute évidence, ce jeton enfoui au fond de mon sac était un véritable clin d'œil de Celui qui m'avait quitté cinq mois plus tôt et qui souhaitait me laisser Sa voiture en excellent état en guise d'héritage. Sa voiture, c'était son deuxième corps, sa vie, sa compagne, son soutien au cours de ses moments de fatigue et de dépression. Elle était le dernier objet qui pouvait donner un peu de sens à sa vie brisée par la maladie qui l'aspirait vers une fin inéluctable.

Et moi, à ses côtés, impuissante devant son épuisement qu'il tentait de vaincre en lavant son véhicule lui-même, j'en étais réduite, telle un zombie, à glisser les jetons un par un dans la fente de la machine.

Il en restait donc un dernier, le dixième, que je garderais dans un coffret, respectant ainsi l'héritage de sa passion pour la vitesse et la mécanique des objets roulants qui le passionnaient.

Ce petit objet rond si ordinaire devenait soudain extraordinaire et avait déjà sa place dans la bibliothèque des souvenirs.

Défi 1_ Catherine

Vider son sac....

Rien de tel que de vider son sac lorsque nous sommes contrariés, et ce dans tous les sens du terme !

Vider mon sac « concrètement » voilà aussi un exercice dans lequel nous pouvons tous y trouver un apaisement, une étude rétrospective de notre quotidien.

Dans mon sac il y a beaucoup de choses, des kleenex, des cartes de fidélités, de l'argent (pas beaucoup), des prescriptions, mon « passe sanitaire », des clés, ma cigarette électronique, mon téléphone... Que d'objets reflétant la société actuelle ! Une société dans laquelle nous vivons parfois de manière mécanique mais dans laquelle aussi nous nous appliquons à être fidèles.

C'est pour cela que j'ai choisi mes cartes de fidélité, bien que le choix des kleenex ou de ma cigarette ou encore mon « passe sanitaire » pourrait être développé car ils traduisent largement l'état d'esprit dans lequel je vis actuellement. Une vie pas toujours facile, et stressante.

Mes cartes de fidélité, au nombre de 22, et toutes de même taille mais de contenu différent, sont usées, et parfois très vieilles ! Certaines concernent des magasins de vêtements, d'autres de sport, de maquillage, ou encore des restaurants, des instituts de beauté... Il y en a même une qui provient de l'agence de voyage AirFrance...

Ces cartes de fidélité procurent une appartenance, une importance : Grâce à ma fidélité je suis récompensée par des réductions ou autre. Mais elles traduisent aussi notre société de consommation dans laquelle nous vivons. Une vie mécanique où nous sommes tous des pions : « Si tu fais bien les choses, tu seras récompensée sinon tu paieras plus cher... »

A côté de cela, mes cartes de fidélité reflètent mes petits plaisirs quotidiens : mes merveilleux voyages enregistrés dans ma carte AirFrance, mes achats effectués pour offrir et faire plaisir à mes proches, mes moments de détente chez mon coiffeur préféré, mes repas entre amis et famille dans mon restaurant préféré...

Finalement ces cartes de fidélité sont le reflet d'une vie entière ! d'une vie faite de petits plaisirs quotidiens...

N'est ce pas un moyen aussi, encore une fois, de nous « fliquer » ? De connaître nos moindres faits et gestes, nos activités, nos goûts, nos habitudes, nos préférences... C'est pour cela que dans mon sac vous ne trouverez surement pas mes accès aux réseaux sociaux car je n'en ai pas ! « Pour vivre heureux vivons cachés » ;)